August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein
Bonn, 21.12.1818 bis 22.12.1818

Empfangsort	Coppet
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. ²1969, S. 326–329.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/2799.

Dabam e Castris Bonnens.
A. D. XI Kalend. Jan.
[*recte*: 21. Dezember 1818]
Je suis vraiment confus de vos bontés, mon cher Auguste, et j'ai un million de pardons à vous demander de mon long silence. Cependant j'espère que vous trouverez mon excuse dans ma situation. Je suis arrivé ici dans les premiers jours de Novembre, mais étant tout seul j'ai été distrait par les soins d'un établissement, assez incommode à faire dans une saison déjà fort avancée. J'ai fait deux courses à Cologne, pour y commander des meubles, de l'argenterie etc. Ensuite je me suis voué avec zêle aux fonctions de mon emploi. Par dessus le marché j'ai été indisposé pendant quelque temps, sans vouloir cependant interrompre mes cours. Ajoutez tout cela à ma paresse ordinaire, et vous aurez une explication plus que suffisante du retard de mes lettres.
Puisque vous avez l'extrême bonté de vous intéresser à mes affaires, parlons en d'abord, afin d'en être débarassés.
J'ai pris encore 2500 francs sur ma lettre de crédit. Comme je n'ai pas passé par Francfort en venant ici, il a fallu me faire adresser par Mrs. Bethmann à leur correspondant d'ici, qui m'a écorché comme un juif qu'il est.
Il reste encore 2500 francs à ma disposition. Je pourrois bien être dans le cas en quelque temps d'ici, d'épuiser ce reste, car puisque cette lettre de crédit existe, il est plus simple d'en faire usage que de tirer de l'argent de Paris.
Ne me croyez pas dépensier, mon cher Auguste, – mais c'est une chose fort chere, vous le savez par votre propre expérience, de meubler une maison non seulement (surtout si l'on aime l'élégance comme moi) mais de monter tout un ménage. Une fois établi, je serai fort à mon aise; je vois déjà que mon ménage journalier va très-bon marché, et j'espère pouvoir laisser mes rentes en total ou en grande partie entre vos mains, fructifier par votre excellente administration et augmenter nos fonds.
J'ai vu la baisse des fonds publics, et je l'attribue aussi en partie aux causes que vous indiquez. Cependant il y entre certainement des combinaisons européennes. On a fait de grandes opérations financières à Aix la Chapelle qui ont produit un manque d'argent comptant partout. Gentz en revenant du Congrès, m'a prédit cette crise – dès lors de grands embarras s'étoient fait sentir à la bourse d' Amsterdam.
Je vous envoye une lettre pour Mssrs Tottié et Compton – vous jugerez vous même quand il sera à propos de retirer en partie ou en total l'argent que j'ai chez eux. Si le change est défavorable en ce moment, l'avantage d'un intérêt plus élevé ne seroit qu'illusoire. Ainsi vaut-il peut-être mieux laisser provisoirement chez Tottié ce qu'il a. Cependant je m'en remets entierement à vous.
Je suis bien éloigné de vouloir vendre mes inscriptions – je pense que la crise n'est que momentanée, que les intérets seront payés, et j'ai toujours fort bonne opinion de la dette publique de France. Je n'ai pas envie non plus d'acheter en ce moment ni du tiers consolidé, ni des actions de la banque. Je suis d'avis qu'il faut en ce moment se tenir quoi avec sa petite fortune, ne rien deplacer, et voir comment les choses tournent. Toutefois je vous enverrai la procuration notariée ou avec cette lettre, ou dans quelques jours au plus tard.
Dites-moi ou vous en étes dans la négociation concernant les deux collections d'œuvres complètes, et quand et dans quelle mesure il me faudra remplir mes engagemens à cet égard. Étant muni de ma lettre pour Tottié vous pourrez tout de suite les mettre à exécution.
J'aurois bien grand plaisir de prendre part à vos travaux préparatoires pour l'édition des œuvres de votre Grand-pere, quoique j'aye peu de lumieres dans ce genre. Je me rappelle avec une satisfaction

extrême nos occupations communes de l'hyver dernier.
Mon appartement me fait une certaine illusion – j'ai dans ma chambre un parquet, une superbe cheminée, une alcove pour mon lit, et un grand bureau comme chez vous, – de sorte que je pourrois me croire logé à Paris. Il n'y manque que votre societé.
Pour la premiere fois de ma vie, je me vois appelé à arranger et à diriger un ménage – c'est mon coup d'essai et je me flatte que c'est un coup de maître. J'ai trouvé un très-bon demestique, jeune homme encore mais ancien hussard et hulan, et qui a tout une autre tournure que notre malingre tailleur Coppetan. J'ai une cuisinière excellente qui me prépare des consommés très confortatifs – je déjeune et je dine aux heures parisiennes, mais hélas! je dine tout seul.
L'hyver s'est annoncé d'abord très-doucement de sorte que j'ai cru retrouver la température de Paris – mais voici depuis dix jours un froid germanique – beau temps du reste. Cependant je persiste à ne point allumer de poêle, et à rester au coin de ma cheminée. La grande Agrippine, je crois, fesoit de même, quand elle étoit en quartiers d'hyver ici, tandis que son fils cadet, se promenant en petites bottines, prenoit le nom de Caligula. Il est vrai que j'ai pris mes précautions: portes et fenêtres doubles, tapis etc. Dira-t-on que je suis un allemand dénaturé parce que je me grille auprès d'une cheminée, au lieu de me faire bouillir à petit-feu dans la vapeur d'un poêle? C'est bien pis pour le vin – je ne bois que du bon vin de Bordeaux et de Bourgogne que je trouve à Cologne. Quoique nous portions le beau nom d'Université Prussien[n]e-Rhenane, –
genus haec Rheno iactabat ab ipso, –
je reserve le vin du Rhin pour boire à la santé du roi. Je suis comme Erasme, qui ne pouvant pas supporter d'observer le carême disoit que son estomac le rendoit Luthérien malgré lui.
Dites-moi franchement si mes lettres ont déjà pris un gout du terroir. Je voudrois bien conserver la faculté d'écrire des livres en françois. C'est pourquoi je désire que ma bibliothèque contienne tous les grands modêles du style dans votre langue.
le 22 Dec. Voici ma lettre pour Mssrs Tottié et Compton. Je vous enverrai dans deux ou trois jours la procuration notariée, ainsi qu'une lettre à Baldwin, contenant une commission de livres. L'envoi de mes livres parisiens pourra être différé jusqu'à l'arrivée de mes livres indiens de Londres, puisqu'aussi bien, ce que Delaunay doit fournir, n'est pas encore completé. Le tout pourra alors être emballé et expedié ensemble. Mes caisses de livres sont arrivées heureusement à Basle, – dans cette saison on ne peut plus penser à les faire descendre le Rhin. D'ailleurs on m'a tant effrayé sur les avaries auxquels les effets sont exposés dans cette navigation, que j'aime mieux payer les triples frais du transport, en les faisant venir par terre – sur la rivière **Achse**, dont on se sert si prodigieusement en Allemagne, comme disoit un voyageur français.
Cachet m'a envoyé le compte de ses dépenses pour l'emballage de ma bibliothèque etc, lequel se monte à 131 francs 12 sous. Voudriez-vous avoir la bonté de le lui faire rembourser, et d'y ajouter 30 à 40 frcs ou ce que vous jugerez à propos, pour sa peine.
J'ai contracté une dette si enorme en fait de lettres auprès de votre sœur et de Mlle Randall que je dois reserver pour un autre jour l'entreprise de m'en acquitter. Mes lettres datées de ce petit coin du monde pourront il est vrai n'avoir que peu d'intérêt pour vous autres qui vivez au milieu du tourbillon. Rappelez-moi je vous prie au souvenir du *par sin par*, et mettez moi aux pieds de la divine duchesse. Mille et mille amitiés.

Namen

Agrippina, die Ältere

Baldwin, Robert

Broglie, Achille-Léon-Victor de

Broglie, Albertine Ida Gustavine de

Cachet, Herr

Caligula, Römisches Reich, Kaiser

Delaunay, Simon-César

Erasmus, Desiderius

Friedrich Wilhelm III., Preußen, König

Gentz, Friedrich von

Luther, Martin

Löbel, Maria

Necker, Jacques

Randall, Frances

Wehrden, Heinrich von

Körperschaften

Bankhaus Gebrüder Bethmann

Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

Tottie und Compton

Orte

Aachen

Amsterdam

Basel

Bonn

Bordeaux

Coppet

Frankfurt am Main

Köln

London

Paris

Werke

Necker, Jacques: Œuvres complètes, publiées par Auguste Louis de Staël-Holstein

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Œuvres complètes, précédees d’une notice sur le caractère et les écrits de Mme de Staël (Hg.: Auguste de Staël-Holstein)